

L'Abille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS, LA, LE 1913
ELMORE DUFOUR, Président
E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué
HENRY BRABEN, Éditeur

Bureau: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville
Established at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de
devises, ventes, locations, etc., qui
se publient au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page du
journal.

TEMPERATURE
LUNDI: MAX
Thermomètre de E. Clandel. Op-
ficien. Successeur de E. & L.
Clandel, 948 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lae.
Fahrerheit, Centigrade

L'Odor de la Race Humaine

Il y a une odeur humaine. Mais
bien peu parmi les hommes d'é-
ducation européenne, sont en
état de la percevoir. Notre or-
gane olfactif est, à cet égard, in-
finiment moins subtil que celui
de nos amis les chiens, qui sa-
vent leur nez ardent, suivre en-
tre cent autres la piste de leur
maître. C'est que, chez les mam-
mifères, le sens de l'odorat, qui
semble être celui par lequel ont
du débiter les opérations men-
tales, celui grâce auquel se sont
formées les premières associa-
tions d'idées, perd de son impor-
tance chez les sujets situés tout
en haut de l'échelle.

la chambre. Une femme sourde-
muette et aveugle du Massachu-
setts connaissait tous ses amis à
l'odorat; elle était capable d'as-
sortir du linge venant de la
blanchisserie par la seule odeur.
On a vu des gouvernantes qui, les
yeux bandés, reconnaissent les
vêtements de leurs pupilles par
l'odorat.
De même, le Dr. Myers a ra-
conté qu'à Saravak il avait à son
service un Malais qui assortissait
le linge propre d'après l'odorat
des personnes auxquelles ce linge
appartenait.

avait accomplies devoirs conju-
gaux.
Mais, souvent aussi, elles sont
moins agréables, si bien que le
préjugé populaire attribue volon-
tiers aux matrones le pouvoir
fâcheux, au moment de leurs
épousées, de faire, par leur seule
présence, tourner la mayonnaise
et gâter les confitures.
L'assertion, pour être exagérée,
comporte, sans aucun doute, sa
part de vérité.



Le Président Taft a été très
occupé pendant sa der-
nière journée à la
Maison Blanche

Washington, 3 mars. — Le pré-
sident Taft a passé la journée
d'hier à recevoir des personnalités
politiques. Bien qu'il ait
passé une partie de nuit de dim-
anche à lundi, occupé à expec-
tifier des affaires, il était hier ma-
tin de bonne heure à son cabinet
prêt à recevoir les visiteurs.

THEATRES.

ORPHEUM
Mlle Coelia Loftus, la mime à
l'Orpheum cette semaine a char-
mé toute la salle par ses belles
imitations de célèbres actrices.
Elle est sans aucun doute, la
meilleure qui soit jamais venue à
la Nouvelle-Orléans dans son genre.

TULANE

Le Tulane était bondé de monde,
dimanche et lundi soir, venu
pour voir les vues que Paul J.
Rainey a pris en Afrique. Les
vues représentent les forêts vier-
ges d'Afrique; on voit toute la vie
des animaux sauvages. Dans un
passage on voit un éléphant, une
girafe, un singe, un rhinocéros,
et plusieurs autres animaux bu-
vant au même cours d'eau.

CRESCENT

Billy B. Van et les Soeurs Beau-
mont ont remporté un grand suc-
cès dans "A Lucky Hoodoo".
D'après les applaudissements
qui ont interrompu la pièce plu-
sieurs fois, il est évident que la
salle a été bien amusée.



Un insolent Reçoit une Forte
Condamnation.

Charles Sumner, demeurant au
No. 3024 rue Quarter, a été con-
damné à 85 jours de prison et
à une amende de 25 dollars pour
avoir gâché dans un tramway, ex-
plicitement dans un tramway et
mauvaise conduite devant le tri-
bunal.

Strange Accident

Hier soir à 8 heures, un gamin
nommé Herbert Bensei, âgé de 15
ans, a été la victime d'un acci-
dent qui a motivé son transport
à l'hôpital de la Charité, où il
restera pendant quelques jours.

L'assassin de John Thompson
n'est pas encore capturé

Columbia, Lae, 3 mars. — Roscoe
Terrill, qui a assassiné John
Thompson, un employé du che-
min de fer entre le Great South-
ern Lumber Company et Sandy
Hook n'a pas encore été capturé.

La Ménigite Séro-Spinale à
Merryville

Merryville, Lae, 3 mars. — Plus-
ieurs cas de ménigite séro-
spinale ont été découverts ici.
Toutes les précautions néces-
saires pour empêcher la propa-
gation de cette maladie ont été
prises.

Marsigle est Mis en Liberté-
Sous \$250 de Caution

Domique Marsigle demeurant
au No. 1433 rue LaCassette, a été
libéré sous caution de 250 dollars
après avoir passé 10 jours de
prison pour l'incendie de la
Maison Cour Couronne de
Cité, Lundi. Il a été mis en li-
berté sous une caution de \$250.

Commencement d'incendie

Hier après midi un incendie a
éclaté dans le grenier de la dé-
meure de Léopold Postmann,
rue Salcedo No. 212, et a causé
des avaries à la maison, qui se
montent à 2500. La perte est
couverte par une police d'assu-
rance.

Accusé de passer de faux
chèques

La police est à la recherche
d'un homme H. G. Vaughn qui,
parait-il a passé deux faux
chèques se montant à \$160, sur
le docteur Charles E. Verdier, qui
a ses bureaux à la Maison
Blanche.

Vœu suprême

Maeterlinck, dans son livre sur
la mort, fait cette juste re-
marque: "Il n'y a pour nous,
dans notre vie et dans notre uni-
vers qu'un événement qui
compte, c'est notre mort".

Un Concert

La musique ténébreuse de "Gott-
terdammerung" considérée par beau-
coup comme l'œuvre la plus sym-
phonique de Wagner figure sur
le programme préparé par le
Prof. Severin Frank pour le pre-
mier des trois concerts du New
Orleans Symphony Orchestra, qui
aura lieu à l'Athénium dimanche
prochain à 8:30 p. m.

St. Georges et le Dragon.

Nous avons reçu une publica-
tion illustrée éditée par "Hostel-
ter's Stomach Butters", racontant
la légende de St. Georges et du
Dragon, qui a été la marque de
fabrique du célèbre bitter pen-
dant plus de soixante ans.

La Musique ténébreuse de
"Godterdammerung"

La musique ténébreuse de "Gott-
terdammerung" considérée par beau-
coup comme l'œuvre la plus sym-
phonique de Wagner figure sur
le programme préparé par le
Prof. Severin Frank pour le pre-
mier des trois concerts du New
Orleans Symphony Orchestra, qui
aura lieu à l'Athénium dimanche
prochain à 8:30 p. m.

Faillites de l'Abille de la N. O.

Re 15 Commen. le 15 Février 1913.

POUDRE D'OR
Grand Roman inédit
PAR LOUIS LETANG

nières paroles de la dame noble
veuve officier, mais elle n'en fit
rien paraître et répondit un bon-
soir indifférent. Au fond elle
était cruellement blessée. Son
âme meurtrie par tant d'émo-
tions douloureuses, était devenue
irritable et sa mansuétude na-
tive, la mollesse indulgente de sa
nature épanouie disparaissaient
pour faire place à des éléments
de combativité non encore ap-
parus. Sous l'humus feutrée des
prairies alpêtres déchiré par
quelque tempête, surgit soudain
le roc.

Le statisticien vient de calculer
le temps qu'une femme passe
devant son miroir, entre 6 et 70
ans.
Il estime que la fillette de 6 à
10 ans reste chaque jour, en
moyenne, sept minutes devant sa
glace; de 10 à 15 ans, un quart
d'heure; la jeune fille de 15 à 20
ans, vingt-deux minutes; de 25 à
30 ans, la femme reste, par jour,
une demi-heure devant sa glace;
c'est le maximum. De 30 à 35
ans, la cote descend à vingt-
quatre minutes; de 35 à 40, à dix-
huit minutes. Enfin, de 50 à 60,
elle n'est plus que de six minutes,
comme dans le jeune âge.

Armande poussa à demeure les
verrous du cabinet de toilette et
revint à son poste dans le salon
bleu, laissant entr'ouverte der-
rière elle la porte de communica-
tion avec la chambre.
Ces dispositions prises, elle at-
tendait la venue du baron von
Hausbrand. Elle n'avait aucune
idée de ce qui se passerait entre
le banquier et elle. Mais pendant
les trois heures qu'elle venait de
vivre dans les tourments et l'an-
xiété, au milieu d'un somptueux
décor gothique, en contact avec
des personnes ayant au plus haut
degré les idées et les allures d'ou-
tre-Rhin, la jeune femme s'était
singulièrement métamorphosée.

Armande comprit la nécessité
de connaître exactement la dis-
position des pièces qui se trou-
vaient dans cette partie de l'appar-
tement. Sur le petit salon
bleu, ouvrait la porte de la cham-
bre à coucher. Comment se com-
portait cette chambre au point
de vue des issues? Sans s'attar-
der à examiner l'ameublement,
suprême effort des tapissiers de
Munich, elle constata que cette
chambre ne communiquait d'au-
tre part qu'avec le cabinet de
toilette et la salle de bain; et elle

rire et voir une bonne comédie.
Il n'est qu'à voir le programme du
Crescent cette semaine.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur Anglais "Melbourn"
est arrivé dimanche matin de Li-
verpool avec un fort chargement
de marchandises, et sept passa-
gers de première classe. Le
commandant A. Parker a déclaré
que le voyage de Liverpool à la
Nouvelle-Orléans a été très mau-
vais, avec de la pluie, des fortes
vents du nord et la mer houleuse.

Le vapeur Norvégien "Marie La
Giorgio" est arrivé dimanche soir
de Quêbec port avec un char-
gement de 20000 régimes de pou-
chettes et autres marchandises. Le
capitaine Grunderson dit que le
voyage a été assez bon pendant
toute la traversée.

Le vapeur Américain "Oppen-
heim" est arrivé hier de New
York sur lequel il repartira
pour Liverpool ces jours-ci avec
un complet chargement de coton,
de grains et de diverses ma-
rchandises pour l'Europe.

Marsigle est Mis en Liberté-
Sous \$250 de Caution

Domique Marsigle demeurant
au No. 1433 rue LaCassette, a été
libéré sous caution de 250 dollars
après avoir passé 10 jours de
prison pour l'incendie de la
Maison Cour Couronne de
Cité, Lundi. Il a été mis en li-
berté sous une caution de \$250.

Commencement d'incendie

Hier après midi un incendie a
éclaté dans le grenier de la dé-
meure de Léopold Postmann,
rue Salcedo No. 212, et a causé
des avaries à la maison, qui se
montent à 2500. La perte est
couverte par une police d'assu-
rance.

Accusé de passer de faux
chèques

La police est à la recherche
d'un homme H. G. Vaughn qui,
parait-il a passé deux faux
chèques se montant à \$160, sur
le docteur Charles E. Verdier, qui
a ses bureaux à la Maison
Blanche.

Vœu suprême

Maeterlinck, dans son livre sur
la mort, fait cette juste re-
marque: "Il n'y a pour nous,
dans notre vie et dans notre uni-
vers qu'un événement qui
compte, c'est notre mort".

Un Concert

La musique ténébreuse de "Gott-
terdammerung" considérée par beau-
coup comme l'œuvre la plus sym-
phonique de Wagner figure sur
le programme préparé par le
Prof. Severin Frank pour le pre-
mier des trois concerts du New
Orleans Symphony Orchestra, qui
aura lieu à l'Athénium dimanche
prochain à 8:30 p. m.

St. Georges et le Dragon.

Nous avons reçu une publica-
tion illustrée éditée par "Hostel-
ter's Stomach Butters", racontant
la légende de St. Georges et du
Dragon, qui a été la marque de
fabrique du célèbre bitter pen-
dant plus de soixante ans.

La Musique ténébreuse de
"Godterdammerung"

La musique ténébreuse de "Gott-
terdammerung" considérée par beau-
coup comme l'œuvre la plus sym-
phonique de Wagner figure sur
le programme préparé par le
Prof. Severin Frank pour le pre-
mier des trois concerts du New
Orleans Symphony Orchestra, qui
aura lieu à l'Athénium dimanche
prochain à 8:30 p. m.

L'Allemande fit preuve d'une
bonne volonté surprise et se
retira immédiatement.
Elle revint au bout de quelques
minutes devant.
—Herr Karl Stoysson est re-
tourne de son voyage chercher les
personnes attendues et il a pro-
mis de les ramener coûte que
coût. Sûrement, il ne tardera
pas à rentrer.
—Ben, murmura faiblement la
jeune femme que tous ces avertis-
sements désespérèrent.
—Si sa présence n'était plus
nécessaire?...
—Non, je vous remercie...
—Au premier appel, les fem-
mes de chambre viendront se
mettre à votre disposition. J'ai
bien l'honneur de vous souhaiter
une bonne nuit, madame!

Tout lui déplaisait dans cette
maison, malgré son luxe et les
prétentions artistiques de son
ameublement; elle s'y sentait
dépaycée; ce qu'elle voyait, sauf
quelques détails heureux, heur-
tant son goût de Française, était
en désaccord avec les vingt-dont-
cinq de civilisation latine dont
tout son être était imprégné.

Par des mensonges? Oh! cela
était bas et répugnant.
Pourquoi ces moyens méprisables,
sion pour l'attirer et la retenir
dans un piège?
Qui dit piège, dit péril.
Alors, elle courait un danger?
Elle n'eût pas besoin de réfléchir
beaucoup pour être fixée
sur sa nature.

Armande comprit la nécessité
de connaître exactement la dis-
position des pièces qui se trou-
vaient dans cette partie de l'appar-
tement. Sur le petit salon
bleu, ouvrait la porte de la cham-
bre à coucher. Comment se com-
portait cette chambre au point
de vue des issues? Sans s'attar-
der à examiner l'ameublement,
suprême effort des tapissiers de
Munich, elle constata que cette
chambre ne communiquait d'au-
tre part qu'avec le cabinet de
toilette et la salle de bain; et elle

petit salon bleu; on lui avait dit
que Mme de Clamont l'attendait
là. Il arrivait triomphant, ré-
jouit, avec le sourire satisfait d'un
homme en bonne fortune.
Il entra et tout de suite une
exclamation marqua son étonne-
ment.
—Ah! comment, chère belle,
vous ne vous êtes pas installée?
—Non! répondit-elle.
—Le baron n'en revenait pas.
Non seulement la jeune femme
avait conservé son costume de
ville, mais elle ne s'était pas sé-
parée de son chapeau et de son
manteau, déposés tout près d'elle
sur un fauteuil.
—Et pourquoi? Cette demeure
ne vous plaît pas?...
—Elle est splendide.
—Quelqu'un vous a froissée?...
—Non.
—Alors, quelle révolution s'est
faite dans votre jolie tête?
—Je vous le dirai tout à
l'heure. Avant tout, pourquoi
Roger et Marcelle ne sont-ils pas
près de moi?
Von Hausbrand eut un rapide
froncement de sourcils. Elle té-
moignait donc que cela à la pré-
sence de ces deux genseurs?
Il prit une attitude dédaignée.
—Hélas! Je me suis heurté à
des difficultés imprévues.

—Non, certes. Mais la jeune
fille est souffrante et son frère
a finalement résolu, après mille
sollicitations, de ne la conduire
près de vous que demain dans la
matinée.
—Est-ce bien vrai, monsieur?
—Ne doutez pas de ma parole,
je vous en supplie, ce serait me
causer un mortel chagrin.
—Je ne veux point en douter.
Mais je comprends la résistance
des deux enfants de M. de Cla-
mont. Ils ne viendront, ni de-
main, ni jamais. Ma conduite a
été jugée par eux réprouvable,
si ce n'est coupable. C'est moi qui
n'aurais pas dû venir.
—Ciel! que dites-vous là, mé-
chant! Et quelles sont les idées
déplorables dont vous vous em-
barassez? Voyons, soyez raison-
nable et causons.
—Il se rapprocha d'elle et voulut
lui prendre les mains, mais elle
les retira vivement.
—Vous m'en voulez? s'écria-t-elle
blessée de ce geste.
—Non. Vous avez été excel-
lent pour moi. Vous m'avez ren-
dus de grands services et je tâche
de les reconnaître.

—Et le vilain mot. Oui, non
plus ardent désir est de vous
avoir auprès de moi, de vous
faire participer à tous les actes
de ma vie officielle et privée, de
partager avec vous mon pouvoir
et ma fortune, parce que je vous
aime, parce que vous êtes néces-
saire à mon existence, parce que
vous perdriez après avoir cru avec
une foi ardente que je vous au-
rais toute, me causerait tant de
douloureux que je n'y survivrais
pas!